

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Vol. 27, numéro 1
Printemps 2000

À L'INTÉRIEUR . . .

Compte-rendu des réunions du conseil d'administration	2
Des nouvelles de Catherine et Mélanie – le service d'archives	3
Connaissez-vous l'origine de votre ville ?	4
Kamouraska	7
Éphémérides	8
Les bateaux construits par M.I.L. Le Ambrose Shea	9
L'aqueduc de Sorel	10
Lancement du concours Percy Foy... ..	12

L'ORIGINE DES NOMS DE RUES

par Robert G. Jones

La fusion projetée entre Sorel et Tracy soulève une curiosité grandissante pour connaître un peu plus l'histoire entourant les villes. Les noms de rues ne sont qu'une partie de notre fascinante histoire depuis l'urbanisation de la ville.

L'inspiration des noms est le reflet des visites royales, des dignitaires, des politiciens de trois niveaux de gouvernement, du clergé, des commerçants, et très peu d'origine féminine. Est-ce que la tendance continuera ?

Selon des informations relevées dans nos archives, les

premières rues furent nommées officiellement lors de la préparation du plan d'urbanisme en 1787. Cette année-là, la ville a reçu le prince William Henry, fils du roi George III. Pour commémorer sa visite et avec l'assentiment royal, la ville a adopté le nom du prince lui-même. D'autres noms de la famille royale furent aussi empruntés soit ceux du roi George, de Charlotte son épouse, et de quatre de ses filles, les princesses Sophia, Augusta, Elizabeth et Adélaïde, pour identifier les nouvelles rues tracées sur le plan. La majesté de l'occasion a amené aussi le choix des noms de King, Queen, Prince et Royal. Ces derniers noms ont été francisés avec le temps et il faut noter que les noms personnels demeurent sous leur forme originale car protégés par leur origine historique. La Commission de toponymie du Québec, établie en 1912, veille sur l'autorisation des noms et le maintien de cette règle. Il est fort probable que quelques lecteurs se souviennent que la rue Sophia est devenue l'avenue de l'Hôtel-Dieu et que la rue Royale fut transformée en boulevard Fiset. Je crois que ce « boulevard » doit porter le nom de Robert Fiset parce que l'honneur accordé à cet ancien maire le fut en reconnaissance de ses accomplissements.

Peu surprenant est le fait que tous les maires de la ville depuis son incorporation, à l'exception de Monsieur Luc Poupart, sont commémorés par l'attribution de leur nom de famille à l'identification d'une rue. La tradition veut que le présent titulaire Monsieur Gauthier aura une rue à son nom éventuellement.

Évidemment l'identification d'un boulevard apporte plus de prestige que celle d'une rue car j'ai vécu l'expérience à Sorel d'un changement d'adresse sans déménager ni de la maison, ni de la rue. Il semble que la rue n'était pas jugée suffisamment prestigieuse pour le nom du maire

Poliquin et après quelques temps, elle est devenue la rue Lambert en faveur du nouveau boulevard Poliquin.

(suite à la page 2)

(suite de l'article de la page 1)

Le boulevard Gagné commémore le député à l'Assemblée législative, Monsieur Bernard Gagné (1910-1986), quoique son prénom n'étant pas utilisé nous considérons que le conseil municipal à l'époque a voulu rendre honneur à la patriarcale famille Gagné et à sa contribution au développement de la région.

Le nom de Monsieur P.-J.-A. Cardin (1879-1946), député-ministre à la Chambre des communes, identifie par son nom de famille le boulevard Cardin. L'absence de son prénom donne lieu de croire que le boulevard se remémore son neveu L.J. Lucien Cardin (1919-1988), un américain, lui aussi député-ministre à la Chambre des communes.

L'utilisation du seul nom de famille pour l'identification d'une voie de circulation est jugée acceptable par la Commission de toponymie. La même règle s'applique aussi pour les dignitaires de l'église mais le nom doit être précédé de leur titre.

La ville rend honneur ainsi à trois évêques soit Mgr. Desranleau, Nadeau et Sanschagrin. Le nom de l'abbé Couillard-Després fut accordé à un boulevard pour perpétuer son nom mais hélas son titre est absent de l'identification. Cette exception est d'autant plus ironique que l'abbé Couillard-Després est l'auteur du livre relatant l'histoire de la ville.

Les curés de l'église Saint-Pierre ont été favorisés en nombre mais leurs titres sont toujours absents sur les enseignes des rues dédiées à leurs noms, soit Millier, Dupré, Bernard (antérieurement la rue Écrément) et Limoges (antérieurement connu depuis 1815 sous le nom de Providential).

Le nom de l'abbé fondateur de la paroisse Notre-Dame est commémoré par la rue Tétreault et dans ce même quartier nous trouvons les noms de rues dédiés aux missionnaires de la Nouvelle-France, les pères Jogues, Denoue et Goupil. Les noms des saints et saintes sont bien représentés un peu partout en ville au nombre de onze. Il existait aussi le chemin du nom de Saint-Ours, nom de famille d'un capitaine du régiment de Carignan-Salières et fondateur de la seigneurie portant son nom. Le nom du chemin fut changé en 1989 pour « des Patriotes » et depuis ce nom identifie la route 133 sur toute sa longueur sur le bord du Richelieu.

L'amiral William Phipps, originaire de la Nouvelle-Angleterre, gouverneur du Massachussets, est celui qui se fait répondre par la bouche des canons de Frontenac en 1690, perdant sa flotte et ses soldats. La rue porte son nom de famille seulement. Le nom de la rue de Ramesay est une adaptation de Ramsay, nom de famille écossaise immigrant en Bourgogne au quinzième siècle. La rue remémore Claude de Ramezay qui fut gouverneur de Trois-Rivières (1690-1699), de Montréal (1704-1724), et acquéreur de la seigneurie de Saurel en 1713. Toujours dans le même quartier du vieux Sorel, nous trouvons la ruelle Paul-Hus. Détrompez-vous. Cette rue ne commémore pas Paul Hué, l'ancêtre des Paul-Hus, recensé à Sorel en 1681, mais bien Pierre Paul-Hus, celui qui a cédé le terrain pour son aménagement. La ruelle contiguë porte le nom de Lussier en souvenir d'Amable Lussier, marchand général ayant cédé le terrain pour créer la ruelle. La rue Victoria fut nommée en l'honneur de la reine du même nom (1819-1901), fille d'Edouard, duc de Kent, résidant estival de la Maison des Gouverneurs de 1791 à 1794. La rue Albert honore le nom du prince consort de Victoria, le prince Albert de Saxe-Coburg-Gotha (1819-1861).

De retour à Sorel-Sud, nous trouvons la rue Legardeur, nom de famille de Catherine, femme de Pierre de Saurel et seigneur après le décès de son mari. L'identification de la rue de la Comtesse vient d'une tradition perpétuée par au moins trois femmes de la noblesse. La baronne Von Riedesel (1746-1808), Julie Saint-Laurent (1766-1872), la compagne de Edouard, duc de Kent, et Lady Dalhousie, femme de George Ramsay de Dalhousie, gouverneur général du Canada de 1819 à 1828. Toutes ces femmes ont demeuré à la Maison des Gouverneurs durant les différentes périodes où leurs maris ont rempli des fonctions officielles. Le boisé en face de la Maison a donné lieu à des promenades de ces femmes à la recherche de fleurs et de plantes. Au cours des années, ce chemin est devenu le « chemin de la comtesse ».

Un peu plus loin dans ce même quartier se trouve la rue Sheppard, aménagée dans les années 1960 sur les terres appartenant à Harold Sheppard, petit-fils de l'entrepreneur et fondateur d'une briqueterie et moulin à scie sur le bord du Richelieu. Évidemment, je n'ai pas traité tous les noms de rues et leur origine historique. Je continuerai dans un prochain Saurelois. Pourtant je crois que ce petit exposé a rendu plus visible la fascinante histoire de notre ville et je souhaite qu'avec le temps les enseignes des rues arborent les noms complets et les titres des individus que le conseil municipal a voulu honoré dans le temps. La fierté d'appartenance est aussi une force collective.

COMPTE RENDU DES RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration a tenu trois réunions les 4 octobre et 6 décembre 1999, et le 17 janvier 2000. Les principaux dossiers discutés ont été l'engagement d'Isabelle Béliveau pour 25 semaines, du 31 janvier 2000 au 21 juillet 2000, grâce à l'obtention de la subvention annuelle des Archives nationales du Québec en 1999, pour effectuer le traitement du fonds Sorel Industries Limited ; l'engagement d'Éric Coulombe, détenteur d'un baccalauréat en histoire, à partir du 5 janvier pour 26 semaines ; un projet de commémoration du 30^{ième} anniversaire de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. ; le lancement du concours Percy Foy 1999-2000 ; et le suivi du dossier concernant l'édifice du poste de police et pompiers de Sorel.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

6-A, rue Saint-Pierre

Sorel (Québec) J3P 3S2

Téléphone : (450) 780-5739

Télécopieur : (450) 746-1655

Courrier électronique : shps@loginnovation.com

Comité de rédaction : Isabelle Béliveau, André Guévremont, Robert G. Jones,
Catherine Objois et Mélanie Parent.

Nous tenons à remercier le Service des loisirs de la Ville de Sorel et Madame Michèle Wilkie.

DES NOUVELLES DE CATHERINE ET MÉLANIE

Le service d'archives

1. Fonds Alphérie-Émond

Dans ce bulletin, nous vous présentons le fonds Alphérie-Émond. Monsieur Émond est né à Sorel et a fait ses études au Mont-Saint-Bernard. En 1934, il ouvrit une imprimerie en apprenant le métier « sur le tas » puis en l'exerçant pendant 54 ans. L'imprimerie Émond et Pelletier est aujourd'hui gérée par le fils de son cousin, P.A. Émond. Monsieur Émond, musicien accompli, fut également membre actif de l'Harmonie Calixa-Lavallée, où il jouait du cornet, et directeur-fondateur de la Caisse populaire de Sorel.

Ce fonds témoigne de la vie professionnelle de Monsieur Émond et informe également sur l'histoire de notre région, par de nombreux imprimés, de 1850 à 1985. On y trouve par exemple des documents sur les Chevaliers de Colomb, la Caisse populaire de Sorel, entre autres une brochure promotionnelle de 1940, la Caisse d'entraide économique du Richelieu, la vie musicale soreloise, avec de nombreux programmes musicaux, comme celui de l'orchestre Sorela de 1944, ou encore sur la fête de la Saint-Jean-Baptiste avec une collection de programmes souvenirs de 1938 à 1960.

Le chercheur pourra y trouver des informations sur de nombreuses autres facettes de notre histoire régionale : éducation, entreprises, expositions agricoles, littérature, politique, corps de pompiers, sports, syndicats, vie religieuse et vie sociale.

Le fonds représente 0,74 mètre linéaire, composé de documents textuels divers, photographies, cartes postales, journaux, et fiches généalogiques.

Un répertoire numérique produit en juillet 1999 permet une consultation rapide de ce fonds fort intéressant, sous les réserves imposées par les diverses lois régissant l'accès aux documents personnels.

Manifestation de
grévistes en 1937
devant la
salle paroissiale
Saint-Pierre,
quartiers généraux
des syndicats.
Les grévistes y
tenaient leurs
assemblées.
(Fonds Alphérie-
Émond,
P005, S4, SS6)

Curieuse analogie !

Lors de cette grève, le maire, le docteur J.W. Robidoux était en fonctions depuis quinze ans, soit à l'époque un record de longévité depuis que le bourg de Sorel était devenu ville en 1848.

CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DE VOTRE VILLE ?

À l'heure des fusions municipales, connaître notre histoire pour mieux connaître notre identité.

Un des principaux arguments évoqués par les opposants à une fusion, quel qu'elle soit, est la perte d'identité. Quand il s'agit d'une fusion municipale, comme celle qui est imminente entre Sorel et Tracy, beaucoup craignent de voir disparaître l'identité propre de leur ville, ses particularités, la mémoire de ses origines et de son développement. Lorsque la fusion s'accompagne, en outre, d'un changement de nom ou pire, de la suppression d'un nom, l'appréhension est encore plus grande car quoi de plus lié à l'identité d'un individu ou d'une ville que son nom ?

Connaître l'histoire de sa ville, ses débuts, l'origine et la signification de son nom, puis entretenir cette mémoire collective et la transmettre de génération en génération, voilà une des meilleures façons de garantir la permanence et le développement économique de la ville. En 2000, le maire actuel, toujours en fonctions, détient désormais le record de longévité sans interruption à l'hôtel de ville : 17 ans et en y ajoutant son premier mandat de 1976 à 1979, il s'agit de 20 ans !

Grévistes à Sorel en 1937.
(Fonds Alphonse Bourret, P005, S4, SS6)

Voici donc ces faits pour se souvenir de l'identité propre à chacune des quatre municipalités du secteur urbain de notre M.R.C.

Sorel, 1642 : du fort Richelieu à Sorel-Tracy – La ville de Sorel a été fondée le 13 août 1642 par le gouverneur Charles Huault de Montmagny et s'appelait alors le fort Richelieu, en l'honneur du cardinal de Richelieu, le tout-puissant ministre de Louis XIII, décédé cette même année.

Quatrième plus vieille ville au Canada, Sorel fut établie stratégiquement au confluent du Saint-Laurent et du Richelieu, dite rivière des Iroquois, pour assurer la liaison entre Montréal, fondée trois mois auparavant, et les autres établissements de la Nouvelle-France, Trois-Rivières et Québec.

Car les Iroquois, remontant de leur pays, la région du lac Champlain, par le Richelieu, s'embusquaient dans le fort propice site des îles de Sorel et bloquaient ainsi la route, c'est-à-dire le fleuve, en interceptant tous ceux qu'y passaient. Le fort Richelieu, après une difficile existence, fut abandonné en 1646. Vingt ans plus tard, les 2500 habitants de la Nouvelle-France, éparpillés sur un immense territoire et toujours harcelés par les incessantes attaques des Iroquois, lancèrent un S.O.S. au roi Louis XIV.

Celui-ci procéda par une série de mesures, à une nouvelle fondation de la colonie mais surtout, il envoya en 1665 le fameux régiment de Carignan-Salières, de 1200 hommes, « pour pacifier l'Iroquois » !!

Dans ce but, il fut décidé de construire trois forts sur le Richelieu, route de l'ennemi, dont celui de Sorel. C'est ainsi que le fort Richelieu sera reconstruit et rebaptisé par un des capitaines du régiment, Pierre de Saurel.

Comme de nombreux officiers, tels messieurs de Varennes, Saint-Ours, Contrecoeur, Verchères, etc., Pierre de Saurel décida de rester définitivement en Amérique, sans doute attiré par la promesse de profits rapides dans le commerce des fourrures. La terre de Saurel lui fut donnée en

seigneurie et il s'y établit avec 33 de ses soldats, noyau d'origine de notre population soreloise. Savez-vous que parmi les Sorelois recensés en 1681 il y avait Paul Hue et Pierre Salvaye ? Et savez-vous que notre ville, par la suite, a porté un nom anglais pendant 75 ans ?

C'était en 1787, le 18 septembre. Le Prince William-Henry, futur Guillaume IV d'Angleterre, en tournée dans le pays, fut reçu à Sorel. La seigneurie de Sorel n'appartenait plus depuis longtemps à Pierre de Saurel, mort et enterré cent ans auparavant, et elle venait d'être acquise par le gouverneur Haldimand, au nom de la couronne britannique, pour y établir des Loyalistes, face au danger d'invasion américaine. N'oublions pas que la Révolution américaine venait de se terminer.

Dans ce but, le gouverneur fit faire un plan de la future ville, en forme de quadrilatère autour d'une place centrale, le Carré royal. Ce plan du Vieux-Sorel est toujours le même en 2000 et les noms des rues aussi ! Voilà une partie de notre patrimoine qui a été conservé !

C'est ce plan qui fut présenté au prince anglais en 1787 et, comme le rapporta la Gazette de Québec « il plut à son Altesse Royale de nous permettre l'honneur de lui donner son nom : William Henry ».

Sorel s'est donc appelé à partir de 1787 « Town of William Henry » ou « Bourg de William-Henry » car quatre ans plus tard, elle devint officiellement un bourg, avec le droit d'élire un député à la chambre d'assemblée.

Ce nom anglais lui restera pendant 75 ans, mais il faut bien dire que pendant toutes ces années, Sorel s'appellera toujours Sorel, pour les vrais Sorelois, descendants des 33 soldats du capitaine Pierre de Saurel.

En 1848, le bourg devint ville et en 1862, le conseil municipal demanda que la ville porte à nouveau le nom de Saurel. Ce qui fut fait mais avec un léger changement d'orthographe : Saurel devint Sorel suite paraît-il à la négligence ou à l'erreur d'un greffier ! La ville fut érigée en cité en 1889 mais le nom de Sorel, lui, n'a pas changé depuis maintenant 138 ans. En novembre 2000, la population décidera-t-elle d'appeler la nouvelle ville « Sorel-Tracy » et de changer une autre fois le nom de notre agglomération ?

(suite à la page 7)

(suite de l'article de la page 6)

Saint-Joseph-de-Sorel, 1875 : de la seigneurie de Saurel à Saint-Joseph-de-Sorel – Comme Sainte-Anne-de-Sorel, Saint-Joseph est né du morcellement du territoire initial de la ville-mère, Sorel.

De 1850 à 1870, avec l'industrialisation et le développement des chantiers maritimes, la population de la paroisse de Saint-Pierre de Sorel a doublé, ce qui amena le curé Millier, appuyé par les paroissiens, à demander la création de deux nouvelles paroisses, Saint-Joseph et Sainte-Anne, pour mieux les desservir.

C'est ainsi que la rive ouest du Richelieu fut détachée de Sorel pour former la paroisse de Saint-Joseph. C'était le 29 juillet 1875, il y a 125 ans.

On donna à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Joseph en l'honneur de l'évêque de Saint-Hyacinthe à cette époque, Mgr. Joseph Larocque. En 1907, la municipalité du village de Saint-

Joseph fut formée, en prenant une partie du territoire de la municipalité de la paroisse, et elle devint en 1942 la ville de Saint-Joseph-de-Sorel.

Quant à la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph, elle donnera ensuite naissance à la ville de Tracy.

Sainte-Anne-de-Sorel, 1876 : du chenal du Moine à Sainte-Anne-de-Sorel – Un an après la fondation de la paroisse de Saint-Joseph, la partie nord-est de Sorel se détache à son tour pour former la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel, érigée le 4 novembre 1876.

Connue depuis toujours sous le nom de Chenal du Moine, en souvenir du père Anne de Noue mort gelé en février 1646 sur les glaces du Saint-Laurent, Sainte-Anne fut ainsi nommée parce qu'une « autre paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe avait déjà été mise sous le patronage de Saint-Joachim, époux de Sainte Anne, quelques années auparavant ». (Itinéraire toponymique de la vallée du Richelieu, Mario Fillion, Études et recherches toponymiques 10, p. 5, Fonds S.H.P.S. inc.)

Tracy, 1954 : de « Saint-Joseph-Paroisse » au Marquis de Tracy – Il y avait donc en 1953 la ville de Saint-Joseph et « Saint-Joseph Paroisse ». Le conseil de cette dernière entreprit alors des démarches pour que Saint-Joseph Paroisse devienne ville. Le 10 février 1954, la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Sorel est constituée en la corporation de la ville de Tracy.

Ce nom nous ramène aux origines de Sorel puisque la plus récente des villes de notre région porte le nom du chef militaire de Pierre de Saurel, Alexandre de Prouville, marquis de Tracy.

C'est effectivement Monsieur de Tracy, militaire de carrière, qui dirigeait ce fameux régiment de Carignan-Salières, venu pacifier les Iroquois de 1665 à 1668. C'est également lui qui ordonna de bâtir trois forts, dont celui de Sorel, sur le Richelieu. En outre, en 1663, Monsieur de Tracy avait été nommé par le Roi « lieutenant-général de toute l'Amérique méridionale et septentrionale » ce qui lui donna la direction suprême de la Nouvelle-France pendant les trois ans où le régiment resta ici, le plaçant au-dessus du gouverneur Courcelle. Ce fut la seule fois que cette situation se produisit durant toute l'histoire de la Nouvelle-France.



L'histoire nous montre bien qu'à l'origine, les quatre villes de Sorel, Saint-Joseph, Sainte-Anne et Tracy faisaient partie de la même seigneurie de Sorel et de la même paroisse, celle de Saint-Pierre de Sorel. Il y a eu ensuite morcellement et création de nouvelles paroisses, devenues villes, à cause de l'essor démographique.

Mais de 1665 à 1875, date du premier détachement officiel, soit pendant 210 ans, la population a vécu dans une région portant le même nom. Cette unité de nom reflétait une unité concrète bien réelle : un cadre géographique, une évolution économique, un développement historique communs.

Cela ne fait que 125, 124 et 46 ans respectivement que les trois autres villes ont été créées. Réunir à nouveau les quatre agglomérations ne serait que revenir à nos origines communes, à notre identité commune, bref à nos racines comme peuple de cette région, sans pour autant perdre les particularismes développés dans chaque ville.

KAMOURASKA

Anne Hébert à Sorel en 1839

par Catherine Objois

Un des plus grands auteurs québécois, Anne Hébert, vient de mourir à Montréal, à l'âge de 83 ans. De toute son œuvre littéraire, poétique, et théâtrale, reconnue internationalement, le roman *Kamouraska*, paru en 1970, est le plus célèbre. Traduit en sept langues et couronné de plusieurs prix, il a fait aussi l'objet, en 1973, du très beau film de Claude Jutra, avec Geneviève Bujold dans le rôle titre, dont plusieurs scènes ont été tournées à Sorel et à la maison Lenoblet-Duplessis de Contrecoeur.

Ceux qui ont lu ce livre savent que l'héroïne habite au cœur de la ville de Sorel, au coin nord-ouest des rues Phipps et Augusta, au milieu du 19^{ième} siècle ; la ville de Sorel, ses habitants, son mode de vie composent la toile de fonds de ce récit qui met en scène le classique triangle amoureux : Antoine Tassy, le seigneur de Kamouraska, sa femme Élizabeth d'Aulnières, et le docteur George Nelson, l'amant de cette dernière, protagonistes d'une histoire qui se termine tragiquement.

Mais combien d'entre nous savent que ce magnifique roman, au style typique d'Anne Hébert, empreint de poésie et de passion, est inspiré d'une histoire véridique qui secoua la ville de Sorel au début de l'année 1839 ? À l'époque, Sorel est le bourg William-Henry, avec une population d'environ 4 000 habitants.

Dans les rangs et les rues de cette seigneurie de la Couronne britannique, dont l'agent est John Kent Wells, vivent les descendants des premiers soldats installés avec Pierre de Saurel en 1665, les Salvail, Cournoyer, Paul-Hus, côte à côte avec la population loyaliste issue de ceux qui sont arrivés des États-Unis il y a 50 ans.

La ville, elle, connaît une activité économique croissante basée sur le dynamisme des chantiers maritimes comme ceux de la St. Lawrence Steamboat ; depuis 3 ans, James Sheppard s'est lancé dans la fabrication de ses célèbres briques, marque de commerce de l'architecture soreloise ; dans quelques mois, l'Irlandais Daniel McCarthy viendra s'établir à Sorel avec ses frères et deviendra le gérant des chantiers maritimes Molson & Vaughan.

(suite à la page 9)

(suite de l'article de la page 8)

C'est le véritable début de l'essor industriel sorelois : de 1820 à 1860, la population va tripler, assurant une croissance des quartiers résidentiels mais aussi des institutions, services et commerces de toute sortes. D'ailleurs, cela fait 9 ans que l'église Saint-Pierre est ouverte au culte, le premier marché dessert la ville depuis vingt ans et, en 1838, un an auparavant, la Maison des Gouverneurs est devenue la résidence du commandant des forces militaires d'Amérique du Nord et le premier à l'habiter est le lieutenant-général Sir Richard Downes Jackson.

Mais en ce début de 1839, Sorel se remet surtout des soubresauts de la révolte des Patriotes de 1837-1838, puisque c'est de sa garnison que partirent, par le Chemin des Patriotes, les cinq compagnies du colonel Gore le 23 novembre 1837, pour livrer bataille et la perdre contre les patriotes de Saint-Denis dirigés par le Sorelois anglophone Wolfred Nelson, puis, deux jours plus tard pour incendier et piller le village de Saint-Charles-sur-Richelieu, eu guise de représailles.

Il y a à peine quelques mois, le 9 novembre 1838, le frère de Wolfred, Robert Nelson, a dirigé et perdu la dernière offensive patriote à Odelltown, près de la frontière américaine et a dû s'enfuir aux États-Unis.

C'est dans ce contexte qu'éclata le drame ayant inspiré le livre d'Anne Hébert, autour de Joséphine Éléonore Destimauville, nièce du curé Kelly, né à Québec en 1783 de parents irlandais, qui fut curé de Sorel de 1817 à 1840 et présida à la construction de l'église Saint-Pierre.

Joséphine venant en vacances chez son oncle, et mariée au Dr. Taché de Kamouraska, tomba amoureuse du Dr. George Holmes, ami du curé Kelly. Holmes tenta de faire empoisonner son rival avec la complicité de servantes envoyées à Kamouraska, puis s'y rendit lui-même et assassina le Dr. Taché. Il revint ensuite à Sorel et ayant pris les conseils du curé Kelly, s'enfuit la nuit même aux États-Unis, à Burlington, sans jamais revoir Joséphine. Celle-ci fut arrêtée pour complicité et incarcérée dans la prison de Sorel, puis acquittée.

Les archives recèlent des témoignages de l'enquête qui eut lieu, dans le fonds « Seigneurie de Sorel » conservé aux Archives nationales du Canada à Ottawa, on trouve des textes renfermant des déclarations de plusieurs Sorelois, en février et mars 1839, ayant vu ensemble le Dr. Holmes et Mme Taché, dont celui d'Alexis Paul-Hus dit Cournoyer ; on y trouve aussi la déclaration d'Aurélie Prévost, l'une des servantes impliquées dans cette dramatique histoire.

N.B. Ce texte a été publié dans l'édition du 1^{er} février 2000 du journal Les 2 Rives.

ÉPHÉMÉRIDES

Cela s'est passé en mars... 1898 : « Les autorités municipales de la paroisse de Ste-Anne de Sorel ont passé un règlement prohibant la vente des liqueurs enivrantes dans la limite de cette paroisse. Les conseillers méritent les félicitations pour cet acte car on n'a certainement pas besoin d'hôtel dans une paroisse qui ne se trouve qu'à deux milles de la ville de Sorel. »

(Le chenal du moine - Une histoire illustrée, Walter S. White, p. 156, Fonds S.H.P.S. inc.)

LES BATEAUX CONSTRUITS PAR MARINE INDUSTRIES LIMITED

par Monsieur André Guévremont

Le Ambrose Shea

Traversier brise-glace construit par M.I.L. en 1966 pour le Ministère des Transports du Canada et exploité par CN Marine (contrat 324). D'une longueur de 120,61 m et d'une largeur de 21,72 m avec 2 moteurs Diesel-électriques Cooper Bessemer de 16 cylindres de 6,500 hp chacun qui actionnaient 2 hélices. Il pouvait atteindre une vitesse de 17 noeuds ; il avait une capacité de 310 passagers, 100 automobiles et 20 camions-remorques. La pose de la quille a eu lieu le 12 décembre 1964 et il a été partiellement incendié le 12 décembre 1966 pendant sa construction ; les travaux de réparations ont été effectués par M.I.L. sous le numéro de contrat 377. La cérémonie du baptême s'est déroulée au quai du « Shearlegs » (aujourd'hui en 1999 le Terminal Maritime Sorel-Tracy - Division de Services de Quais Fagen inc.) le 24 novembre 1967 la journée même où l'atelier du gros usinage de M.I.L. a été inauguré par le premier ministre du Québec de l'époque M. Daniel Johnson. Baptisé par Mgr. Jean-Charles Leclaire, curé de la paroisse Saint-Pierre de Sorel et le Révérend A.R. Edwards, la marraine était Mme J.W. Pickersgill, épouse de John Pickersgill, ministre fédéral des Transports et une réception grandiose a eu lieu à bord du navire. Ce traversier assurait la liaison entre Sidney, Nouvelle-Écosse, et Argentia, Terre-Neuve. En 1992 il portait le nom d'Ambrose et était immatriculé à Nassau aux Bahamas. Quelques années plus tard, il a été vendu à Vergine Ferries en Grèce ; renommé Queen Vergina il était utilisé comme traversier dans les îles grecques. En 1999, il naviguait toujours pour le compte de Vergina Lines et portait toujours le même nom. Son nom commémore le souvenir de Sir Ambrose Shea (17 septembre 1815 - 30 juillet 1905), propriétaire de la compagnie maritime Shea & Co. Et homme politique de grande réputation ; il s'intéressa pendant 40 ans à la vie politique de la colonie britannique de Terre-Neuve et fut gouverneur des Bahamas de 1887 à 1895. Matricule canadien : 329072. Lloyd's no. 6611057.

L'AQUEDUC DE SOREL

Du projet à l'inauguration de 1873

par Isabelle Béliveau

Au début de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le Québec connaît une forte poussée de la croissance urbaine, caractérisée en grande partie par l'industrialisation. Ce mouvement n'est pas sans influencer la région soreloise. Celle-ci, en effet, tend à s'accroître et à se développer rapidement, notamment avec l'installation de plusieurs industries, dont la briqueterie James Sheppard en 1836, la Compagnie Saint-Lawrence en 1840, les chantiers D. & J. McCarthy en 1844, la Compagnie Sincennes/McNaughton en 1849 et la Compagnie Richelieu en 1853. « En 1869, plus de 700 hommes trouvent de l'emploi dans nos différents chantiers »¹. Cette croissance de la population vers le centre urbain affecte toutefois les conditions sanitaires et la qualité de vie du milieu, non préparé à une telle affluence. Aussi devient-il de plus en plus urgent d'organiser et de réglementer plusieurs aspects de cette vie collective et de mettre en place des infrastructures pouvant suffirent à la demande.

L'une de ces infrastructures est la mise en place d'un service d'aqueduc, afin de contrer les risques d'incendies et de satisfaire la demande toujours croissante en eau potable, l'eau des puits étant généralement mauvaise dans la région. Des assemblées publiques sont donc conviées au début de l'année 1861 par le maire Jean-Baptiste Lamère, dans le but de prendre en considération ce nouveau projet. La *Gazette de Sorel* fait d'ailleurs état d'une de ces assemblées, en soulignant « que le projet de construire un aqueduc en cette ville mérite l'attention du public et pourra tourner à l'avancement et constituer un avantage considérable si les personnes en état de prendre des actions veulent bien travailler à la réalisation d'icelui projet. [...] »² En effet, les avantages sont plus que considérables : une meilleure qualité de l'eau, un coût n'excédant pas neuf dollars par maison, une baisse des primes d'assurance et surtout, une diminution des dangers d'incendies. Pour les grands propriétaires, il appartient de prendre sérieusement la chose en considération, d'autant plus que les parts ne sont que de dix dollars, payables annuellement. (Soulignons qu'à cette époque, l'aménagement de l'espace relève du capital privé : ce sont les propriétaires du sol qui décident de l'utilisation de leur lot.) En février 1861, environ 3 000 \$ d'actions sont déjà souscrites.

Il faudra toutefois plusieurs années de tensions, de discussions et de compromis avant d'en arriver à la réalisation de ce projet. Ce n'est, en effet, que le 5 juillet 1872 que le maire George-Isidore Barthe signe, à l'hôtel de Ville, le contrat pour la construction de l'aqueduc, avec les entrepreneurs Beauchemin. Il est également décidé que le terrain sur lequel l'aqueduc sera érigé soit « loué à la ville par le gouvernement, à raison de quatre piastres payables annuellement. Le bail est pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans. »³ Ce terrain, que l'on nomme encore aujourd'hui « terrain du vieil aqueduc », se situe non loin du pont des chemins de fers Nationaux, aux abords de la rivière Richelieu⁴.

Ce geste ne fait toutefois pas l'unanimité parmi la population soreloise. Certains, dont l'ex-maire Robert-Henry Kittson, vont même jusqu'à tenir le Maire et le Conseil de Ville responsables d'avoir contracté une nouvelle dette et d'avoir outrepassé les limites que leur assigne la Charte en vertu de laquelle ils ont prétendu agir.

(suite à la page 12)

(suite de l'article de la page 11)

Le Messenger de Sorel souligne que ces opposants iront même jusqu'à « envoyer une requête à la Chambre, ainsi qu'un délégué spécial auprès du gouvernement pour opposer l'adoption de l'amendement à la Charte demandé par la Corporation aux fins de légaliser les mesures adoptées pour la construction de l'aqueduc. »⁵ Mais cette entreprise est peine perdue, le Conseil de Ville ayant déjà adopté lors d'une séance tenue en septembre 1872, le règlement 104 ordonnant « la construction d'un aqueduc en la dite ville [Sorel] pour approvisionner d'eau les citoyens et pour protéger les propriétés d'une manière efficace contre les dangers du feu. »⁶ Et ce, pour une somme n'excédant pas 40 000 \$ prélevée à même les fonds de la ville « mais outre et en sus des taxes et cotisations déjà imposées et prélevables sous et en vertu du dit Règlement no. 96. »⁷

Les travaux sont donc entrepris la même année et vont bon train, comme le souligne cet article de *La Gazette de Sorel* de 1873: « Les travaux de l'aqueduc avancent toujours rapidement. On commence à introduire les tuyaux devant conduire l'eau dans les maisons. L'engin a été essayé par les entrepreneurs et tout fonctionne à merveille. L'eau sera lancée à une grande hauteur et répondra à tous les besoins en cas d'incendie. »⁸ Ces travaux sont exécutés par les frères Philippe, Moïse et Hyacinthe Beauchemin, de la maison du même nom. Ils ont notamment « construit une maison en brique et procédé à l'installation des bouilloires et des pompes d'une capacité de 50 000 gallons à l'heure. [...] »⁹

L'aqueduc de Sorel est finalement inauguré par le Conseil de Ville le 19 juillet 1873. En tout, il aura fallu pas moins de treize ans avant d'en arriver à l'aboutissement d'un service pourtant devenu essentiel à la population. Toutefois, certaines difficultés se poseront dès les premières années de mise en fonction de l'aqueduc, les installations ne pouvant suffirent convenablement à la demande et l'organisation étant quelque peu déficiente. Ceci occasionnera de nouvelles responsabilités aux dirigeants de la Cité, mais conduira également l'entreprise sur la voie du progrès.

¹ SALVAIL, Narcisse, *Monographie économique de la ville de Sorel*, mars 1945, p. 19.

² *La Gazette de Sorel*, 22 janvier 1861.

³ COUILLARD-DESPRÉS, Azarie, *Histoire de Sorel*, Sorel, Les Éditions Beaudry & Frappier, 1926, p. 283.

⁴ Voir à ce sujet le fonds Simone-Gendron, où l'on peut entre autres retrouver une entrevue avec Mme Pierrette Sauvageau, réalisée par Mme Catherine Objois, le 27 mai 1999.

⁵ *Le Messenger de Sorel*, 11 décembre 1862.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ *La Gazette de Sorel*, 11 juin 1873.

⁹ COUILLARD-DESPRÉS, Azarie, *Histoire de Sorel*, Sorel, Les Éditions Beaudry & Frappier, 1926, p. 283.

LANCEMENT DU CONCOURS PERCY FOY

C'est en novembre dernier que la Société historique Pierre-de-Saurel inc. a lancé l'édition 1999-2000 du concours Percy Foy, organisé depuis 1978. La formule de recueillir la mémoire vivante de la région auprès des personnes du troisième âge, a été reprise, en la modifiant quelque peu par rapport à l'année dernière. Il s'agit cette année de couvrir non pas seulement l'adolescence mais l'ensemble de la vie de ces personnes, pour en faire de véritables témoins du siècle sorelois. Le

concours est ouvert aux élèves de 14 à 20 ans inscrits aux commissions scolaire de Sorel et Tracy et au Cégep de Sorel-Tracy. Le premier prix est de 450,00 \$.